

Montagnon

Dialogue avec
mon Père

de plume en plume...

Dialogue avec mon père

- *Monsieur, votre âge est avancé !*

L'interpellation a de quoi faire rire. Non d'un chien, je le sais parfaitement que j'avance ! Et même chaque avec un peu plus de difficulté. Mon âge a tellement avancé que je me demande même s'il n'est pas en train de me dépasser !

Que faire ? Laisser courir ? Mais comme j'ai de plus en plus mal aux articulations, je ne vais pas pouvoir suivre la cadence. Et encore moins le rattraper, ce temps qui vient de passer...

Alors je me pose – ça repose déjà les articulations, les muscles et me fait oublier les tendinites – et je RE-FLE-CHIS.

D'abord je me dis que c'est normal. Que je ne suis pas le premier. Et ne serai pas le dernier ! Un mouvement perpétuel... qui curieusement ne va pas tarder à vous arrêter.

Je ne suis pas le premier ! Mais c'est bien sûr. Pourquoi n'y avais-je pas pensé ! Je vais aller toquer à la porte de mes ancêtres, juste pour voir comment cela s'est passé pour eux.

Et voilà comment je me suis retrouvé à plonger dans le passé. Mon passé. Un passé antérieur à ma naissance. Et sacrément singulier, alors même que je viens d'interroger près de 1 000 personnes. Toutes plus curieuses les unes que les autres. Et parfois un tantinet déstabilisantes. Jouer les généalogistes c'est aller de surprises en surprises, c'est reconstituer un passé parfois volontairement déformé pour taire, pour cacher, pour oublier les difficultés, les mésententes, les condamnations. On en sort parfois un

peu bouleversé. Et vu l'âge qu'on a atteint – « *Eh, oui, Monsieur, votre âge est avancé* » ! – il n'y a plus personne pour vous aider à y voir plus clair, à comprendre... Tous des Ponce-Pilate les ancêtres. « Débrouille-toi, je m'en lave les mains ! » Facile. Trop facile.

Encore que ! Le plus proche dans l'arbre (généalogique !) cela reste le père. Dont on peut sans doute deviner les réponses pour l'avoir côtoyé pendant plus de 40 ans. Alors je me suis invité au salon avec la ferme intention de réécrire avec lui notre vie. Et accessoirement l'aider à reconstruire la sienne. Parce que... Parce que... On fait parfois de curieuses découvertes derrière les impersonnels actes d'état-civil.

*

* *

- Dis-moi, Papa...

- Arrête, cela me fait tout drôle que tu m'appelle ainsi. Tu es plus vieux que moi ! Quand je suis mort, j'avais 4 ans de moins que toi aujourd'hui. Trouve autre chose, on a maintenant l'âge d'être frères. Appelle-moi par mon prénom !

- Peux pas. Et puis j'ai besoin de parler à mon père.

- Je m'y ferai. Je t'écoute

- Tu sais que j'ai plongé ans la généalogie familiale...

- J'avais commencé il y a longtemps, mais je n'ai pas pu aller très loin. Il fallait s'armer de courage et arroser les mairies de courriers.

J'ai abandonné...

- Tu avais lancé ces recherches pour le plaisir ?

- Oh, c'est sans importance. J'ai fini par oublier.

- Tu sais qu'on a retrouvé ton dossier ?

- Et alors ?

- Et bien, tes fils ont continué... Puis abandonné. Pour les mêmes raisons. Mais aujourd'hui l'informatique permet d'aller plus vite, plus loin et plus facilement sans bouger d'un pouce... En recoupant avec quelques lettres anciennes, des copies de journaux on fait de sacrées découvertes.

- Je ne suis pas vraiment sûr que cela me fasse plaisir.

- Pourquoi ? Tu nous as caché plein de choses. Une enfance dans l'opulence, une vie dans un vrai palace... Tiens, je viens d'aller le visiter. C'est aujourd'hui un monument historique ! Un grand-père riche industriel qui te servait de tuteur après la mort prématurée de ma grand-mère... Ta maman dont tu ne nous as jamais vraiment parlé.

- Je ne pouvais pas. Je ne l'ai quasiment pas connue. Je n'avais que 5 ans à son décès.

- Et j'ai aussi retrouvé mon grand-père. Je n'ai pas eu de grand-père ! Je crois que cela m'a manqué. J'ai été content de le

retrouver. Au moins dans les registres d'état civil.

- Je vais t'avouer une chose, mon fils. Je n'ai jamais connu mon père! Je n'ai pas le souvenir d'avoir vécu un drame, mais j'ai toujours eu l'impression que mon grand-père m'avait enlevé avec mon frère à la mort de notre maman. Mais je ne saurais l'affirmer.

- C'est pour cela que tu as fait ces recherches généalogiques ?

- Sans doute...

- Et si je te dis aujourd'hui que tes fils ont retrouvé toute ta famille paternelle, jusqu'au XVIIIe siècle ? Que ton Papa, déjà avait deux frères et que l'un portait ton prénom. Il est mort à la guerre. Enterré à Douaumont. Mes petits-enfants ont dit qu'ils iraient lui rendre visite.

- C'est vrai ?

- Et tu as eu un deuxième oncle. James. Ta grand-mère était anglaise !

-Mais pourquoi donc ne l'ai-je jamais su ?

- Je crois – non, je sais - que ton papa avait des idées politiques très différentes de celles de ton grand-père maternel. Lequel s'était déjà opposé au mariage de sa fille. Je crois qu'il a tué votre papa dans votre esprit d'enfants.

- Ne dis pas cela, c'était un homme droit.

- Je comprends tes réticences, mais j'ai un avantage sur toi. J'ai pu lire une partie de ses courriers que tu n'as jamais eu entre les mains. Et sa droiture devait être de façade... et bien entretenue pour rester propre dans la haute société qu'il souhaitait intégrer.

- Allons, fils, il était d'une famille de la haute bourgeoisie...

- Oui, c'est sans doute ce qu'il clamait ! Son père était chaudronnier, son grand père palfrenier...

- Fils, arrête, tu me déstabilises.

- Je ne te dévoile pas mes trouvailles pour te chagriner. Mais je crois qu'il t'a tout simplement volé ton enfance ce grand-père « merveilleux ». Et que tu en as souffert toute ta vie.

- ...

- Dis, Papa, tu vois bien que je ne peux pas t'appeler par ton prénom. Tu as porté cela pendant de si longues années que je resterai à tes côtés comme un petit garçon. Parce que ce mal que tu as subi, même sans le ressentir comme tel, tu as su l'oublier quand tu étais notre papa. Et tu as su nous faire grandir. Parfois un peu brusquement, mais on ne souhaite pas s'en souvenir.

- ...

- Pourquoi tu pleures, Papa ?

- C'est à la fois de joie et de tristesse. J'aimerais tant pouvoir découvrir cette famille que je n'ai jamais eue et qui me manque déjà.

- Facile ! Penche-toi derrière mon épaule quand je me mets à l'ordinateur. Je ne dirai rien. Après tout, on a presque le même âge.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 06-05-2016 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Montagnon](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Dialogue
avec mon Père sur DPP](#)